

Qu'est-ce que tout cela voulait dire ?

A qui avait-on affaire ?

Qu'allait-il se passer dans la maison du plateau de Bagnole ?

Quel drame effrayant se préparait, dont les rôles principaux leur étaient destinés ?

Chacune de ces questions offrait un problème que les deux bandits essayaient vainement de résoudre.

—Est-ce que la provision de bois que nous devons acheter ne te donne pas à réfléchir ? demanda Dubief. Qu'est-ce qu'on peut faire avec tant de fagotins, de bourrées, de cotrets qui flambent clair ?

—Se chauffer, parbleu ! dit Terremonde.

—Nous ne sommes pas encore dans la saison où on se chauffe... Et puis l'ordre est donné de placer les provisions au rez-de-chaussée, au lieu de la mettre sous le langar... C'est pas naturel... M'est avis que ce bois-là chauffera si fort la maison qu'il pourrait bien la rôtir...

—Un incendie... murmura Terremonde. Br...

—Ça m'en a tout l'air, mais qu'est-ce que ça nous fait ? L'immeuble n'est pas à nous... Ça peut être un accident... D'ailleurs, c'est le locataire qui est responsable...

—Ah ! oui, Prosper Gaucher...

—Il ne s'appelle pas plus Prosper Gaucher que toi et moi, mais c'est un malin qui sait ce qu'il veut... Il paye recta, et au lieu de se servir pour nous emballer des mandats d'amener qu'il avait dans sa poche, il est en train de nous enrichir... Donc, laissons nous faire, et jusqu'à nouvel ordre obéissons sans discuter... Sur ce mon vieux allons aux provisions...

Dubief et Terremonde sortirent de la maison, puis du jardin et, tout en se donnant l'air d'ouvriers oisifs qui font à travers les champs une promenade d'agrément, ils examinèrent les environs.

Le plateau des plâtrières offrait l'image d'une vaste solitude.

Les rares maisons de campagnes placées de distance en distance étaient closes et désertes.

La Capsulerie seule, où les ouvriers entraient le matin pour n'en sortir qu'à la nuit tombante, n'avait pas la physionomie d'un bâtiment abandonné.

Derrière les murailles de la Capsulerie, à un kilomètre à peu près de la maison Servan, passait un chemin descendant vers Montreuil au milieu des fondrières, et praticable pour une voiture à cette époque où les grandes pluies n'avaient pas encore défoncé le sol.

—Tiens ! tiens ! tiens ! s'écria Dubief en examinant ce chemin avec attention.

—A quoi réfléchis-tu ? demanda Terremonde.

—A ce que nous a dit notre homme, et je pense que si on conduit au plateau une voiture venant de Bagnole, on pourra très bien faire disparaître sa trace en la redescendant par cette route...

—Fameuse idée tout de même.

Les deux hommes gagnèrent Montreuil, où ils achetèrent un chargement de fagots dont ils se firent donner facture au nom de Prosper Gaucher et qu'ils payèrent comptant.

Suivant les ordres de Théfer, le combustible fut entassé dans deux pièces du rez-de-chaussée de la villa.

Terremonde et Dubief préparèrent leur dîner, fumèrent une pipe et s'étendirent sur les matelas.

Nous savons que M. Servan ne fournissait pas de draps.

Théfer, en rentrant à Paris, s'était tout d'abord occupé de son service, et n'avait quitté que fort tard la préfecture où il tenait plus que jamais à faire constater son assiduité et son zèle, ce qui lui valait la bienveillance et les compliments de ses chefs.

En sortant de la Préfecture le policier héla un cocher qui passait à vide sur le quai de l'Horloge, et qui arrêta aussitôt sa voiture en disant :

—Montez, bourgeois... La boîte est capitonnée à neuf et le bidet est d'attaque ! un crâne bête, allez ! Nous venons de relayer ! Ça filera comme une locomotive.

Ce cocher était Pierre Lorient, le patron du fiacre n° 13.

—A l'heure ou à la course, bourgeois ? demanda Lorient.

—A l'heure...

LV

Pierre Lorient tira sa montre.

—J'ai neuf heures et demie à mon oignon... fit-il ; où allons-nous, bourgeois ?

—Rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel, n°... répondit le policier.

—Hop ! Milord...

Le cheval partit bon train.

—Rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel, n°... murmurait l'oncle d'Etienne, c'est bien là que j'ai conduit l'autre nuit ce particulier si drôle... Est-ce que par hasard ce serait le même ?... Non, ça ne se peut... Celui-ci est plus jeune, et puis je ne reconnais pas la voix.

Georges de la Tour-Vaudieu était sans nouvelles de Théfer depuis deux jours ; il nous paraît superflu d'affirmer qu'il attendait avec impatience son complice et qu'il s'empressa de le questionner.

Le policier le mit au courant de ce qui se passait et ajouta :

—Demain, monsieur le duc, j'aurai gagné la somme que vous m'avez promise.

—Dès qu'il me sera prouvé que cette fille est en votre pouvoir, répliqua le sénateur, un chèque de deux cent mille francs à vue et au porteur vous sera remis.

—Je vous devrai la fortune, monsieur le duc, mais, entre nous, je l'aurai bien gagnée.

—Êtes-vous sûr de vos hommes ?

—Leur intérêt me garantit leur discrétion... Dès que je n'aurai plus besoin d'eux, ils s'empresseront de quitter la France...

—Ils ne vous connaissent pas ?...

—J'ai pris mes précautions, et si jamais ils me rencontraient je les déferais de me reconnaître.

—Je tiens à m'assurer par mes propres yeux que nous tenons bien l'orpheline...

—Dans la nuit de demain je viendrai vous prendre ici pour vous conduire à la maison du plateau de Bagnole, au moment où Dubief et Terremonde amèneront Berthe Leroyer.

—Ne croyez-vous pas qu'il serait prudent à moi de déloger d'ici après cette affaire ?

—Cela me semble inutile... Personne au monde ne soupçonne votre retraite et vous savez que la concierge est à ma dévotion... Êtes-vous allé la nuit dernière rue Saint-Dominique, passer la revue de votre correspondance ?

—Non...

—Permettez-moi de vous dire que c'est un tort. Il peut se produire d'un moment à l'autre quelque fait nouveau que nous aurions intérêt à connaître.

—J'irai cette nuit...

—J'ai une voiture en bas. Voulez-vous la prendre et me jeter chez moi ?... Elle vous mènera ensuite à votre hôtel...

—Parfaitement.

—Le moment approche où vous devez agir à l'encontre de Claudia Varni. C'est demain soir qu'elle donne sa fête... Je vous conseille d'aller la trouver demain dans la journée, et de savoir quelles sont les armes dont elle compte se servir. Georges fit un signe affirmatif.

—Monsieur le duc, je suis à vos ordres.

Le sénateur remplaça sa robe de chambre par un paletot de couleur sombre, se coiffa d'un chapeau rond et sortit avec Théfer.

Lorient attendait sur son siège.

—Je cède la voiture à monsieur qui va me reconduire, et la gardera... lui dit le policier, il se chargera de vous régler à partir de neuf heures et demie, moment où je vous ai pris.

—Entendu, bourgeois... où allons-nous.

—Rue du Pont-Louis-Philippe, n°...

En entendant cette adresse l'oncle d'Etienne tressaillit sur son siège.

—Pour le coup, je ne me trompe pas !... se dit-il en fouettant son cheval. Ce gaillard-là est le bonhomme chez lequel mon particulier de l'autre jour est allé, et ce doit être le particulier en question qui l'accompagne... Qu'est-ce qu'ils peuvent manigancer, ces oiseaux-là ?

Les suppositions de Lorient devinrent des certitudes lorsqu'il entendit son second voyageur lui donner l'ordre de le conduire à la rue de l'Université.

—Allons... allons... pensa le patron du fiacre n° 13, j'y vois encore assez clair pour mon âge,

et ça me donne bonne opinion de ma jugeotte... Ces gens-là me sont bigrement suspects... Des filous pour sûr ou des malintentionnés contre le gouvernement... Faudra que je tâche de voir un peu la figure de celui-là...

Rue de l'Université, il arrêta sa voiture à l'endroit indiqué.

Le duc mit pied à terre et se dirigea vers la porte pratiquée dans le mur du jardin.

Nous ne le suivrons ni dans le chemin mystérieux que nous connaissons déjà, ni dans le cabinet de travail de son hôtel.

La correspondance arrivée depuis deux jours ne contenait rien d'important, rien qui pût lui causer une inquiétude quelconque.

Il revint sur ses pas et regagna la rue de l'Université :

Pierre Lorient désireux, nous le savons, de connaître le visage de son étrange client, était descendu de son siège, avait nettoyé soigneusement la vitre et remonté la mèche de la lanterne la plus rapprochée du trottoir, et il attendait, debout à côté de la voiture, en sifflant pour se distraire.

Son désappointement fut grand quand le voyageur reparut.

M. de la Tour-Vaudieu avait relevé jusqu'au oreilles le collet de son paletot ; un foulard lui cachait toute la partie inférieure de la figure, et le chapeau, très enfoncé, plongeait dans l'ombre le front et les yeux.

Lorient ouvrit la portière.

Le duc monta dans la voiture, sans que l'oncle d'Etienne pût apercevoir au passage autre chose qu'un coin de joue sillonnée de rides et quelques mèches de cheveux rares et grisonnantes.

—Pas de chance !... grommela-t-il. Le particulier prend trop de soin se cacher pour être un honnête homme... De plus en plus suspect ! Conspirateur ou filou, au choix !

Il regrimba lestement sur son siège en demandant d'une voix maussade :

—Et, à présent, où faut-il vous mener ?

—Où vous m'avez pris... rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel...

La voiture roula.

Lorient réfléchissait.

Parisien et cocher de fiacre depuis vingt-cinq ans, il avait vu bien des choses étranges et mystérieuses dans Paris qui est par excellence la ville du mystère...

Aucune de ces choses ne l'avait aussi vivement frappé que les allées et venues singulières de cet homme...

Cela tenait-il à une disposition particulière de son esprit ?...

Peut-être, mais l'impression n'en subsistait pas moins.

—Si j'avertissais la police ? se demanda-t-il tout à coup.

Mais presque aussitôt il haussa les épaules en se répandant :

—L'avertir !... De quoi ?... Est-ce que je sais quelque chose ? Est-ce que j'ai la preuve de n'importe qu'est-ce ? Je fais des suppositions comme un vieux fou, et je m'emballe comme un poulain de deux ans !!! On me rirait au nez si j'allais pointer à la Préfecture à propos de rien !... Je suis cocher, on me prend, on me donne mon dû et je conduis les gens où ils me disent de les conduire. Une fois hors de ma boîte, ils font ce qu'ils veulent, ça ne me regarde ni peu ni beaucoup... Non, saperlipopette, Pierre Lorient n'est point un mouchard...

Après un silence il ajouta :

—N'empêche que ça m'intrigue bigrement.

On arriva rue du Pot-de-Fer.

Le duc, la figure plus emmitouffée que jamais, descendit, paya de façon très large, et disparut dans l'allée sombre dont il ouvrit la porte lui-même.

Il était plus de minuit.

Pierre Lorient conduisit sa voiture au remisage et gagna son lit, où il ne tarda pas à dormir du sommeil du juste.

La journée suivante commença tristement.

Dès le matin un brouillard épais couvrit Paris et ne tarda pas à se dissoudre en une brume qui changea la grande ville en un vaste borbier.

Théfer sortit de bonne heure, fit une apparition à la Préfecture, puis, vêtu comme la veille, se rendit à barrière Montparnasse.